Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: [7]: Numéro spécial

Artikel: En lisant François Huber
Autor: Morgenthaler, O.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067360

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En lisant François Huber

par O. MORGENTHALER, Liebefeld

Le Comité de la Société Romande d'Apiculture m'a fait l'honneur de m'inviter à contribuer par un petit article à la brochure commémorative de François Huber, éditée lors du 200e anniversaire de sa naissance. Je tâcherai de m'acquitter de cette mission non en donnant mes propres idées sur l'illustre savant genevois, mais en citant quelques passages de son livre si plein d'idées fécondes, qui ne seront jamais démodées. Peut-être l'un ou l'autre parmi les lecteurs sera-t-il incité ainsi à reprendre ces vieux volumes, ces toujours «**Nouvelles** *observations sur les abeilles* » ; et probablement François Huber lui-même serait-il satisfait de voir que nous voulons non seulement glorifier l'auteur de cet incomparable livre, mais aussi le lire.

Voici comment Huber voit l'état de la science apicole de son temps : (Je laisse au lecteur le soin de juger si l'état actuel en est bien différent.)

« *La plupart des auteurs nous ont donné leurs pratiques incertaines pour des préceptes, quelquefois leurs rêveries pour une théorie fondée sur l'expérience. Accumulant les citations, se compilant les uns les autres, ils ont contribué à perpétuer les erreurs plutôt qu'à les dissiper. ... Mais il est heureusement un petit nombre d'auteurs respectables par leurs talents et leur véracité, qui ont cherché en vrai naturaliste les lois par lesquelles ces peuplades se régissent.* » (Introduction, Vol. II.)

Huber se range au nombre de ces auteurs respectables, par ses expériences méthodiques et scrupuleuses :

« *Je ne demande point qu'on me croie uniquement sur ma parole ; je raconterai nos expériences et les précautions que nous avons prises ; je détaillerai si exactement les procédés que nous avons employés, que tous les observateurs pourront répéter ces expériences ; et si alors, comme je n'en doute point, ils obtiennent les mêmes résultats que moi, j'aurai cette consolation, que la perte de ma vue ne m'aura pas rendu tout-à-fait inutile aux progrès de l'Histoire naturelle.* » (Préface I.)

C'est par l'invention de la ruche d'observation à un seul cadre que Huber a réussi à faire ses découvertes. Mais les observations sous

cette forme de ruche permettent-elles des conclusions générales ? Voilà ce qu'en dit Huber :

« *Il est vrai qu'en obligeant ces mouches à se contenter d'une habitation où elles ne pouvaient construire qu'un seul rang de gâteaux, j'avais jusqu'à un certain point changé leur situation naturelle, et cette circonstance pouvait paraître capable d'altérer plus ou moins leur instinct. — J'imaginai donc pour prévenir toute espèce d'objection, une forme de ruches qui, sans perdre l'avantage de celles qui sont très minces, se rapprochât beaucoup plus de la forme des ruches ordinaires, où les abeilles construisent plusieurs rangs de gâteaux parallèles.* » (I, 1.)

C'était là l'origine de la fameuse ruche en livre,

« *J'ai répété toutes mes observations dans les ruches de cette dernière forme, et elles y ont eu exactement les mêmes résultats que dans celles qui étaient les plus minces. Je crois donc avoir détruit d'avance les objections qu'on aurait pu me faire sur les inconvénients supposés de mes ruches plates. Je n'ai du reste aucun regret d'avoir recommencé tout mon travail ; en refaisant plusieurs fois les mêmes observations je suis bien plus certain d'avoir évité l'erreur, et d'ailleurs, j'ai trouvé dans ces dernières ruches (que je nommerai ruches en livres ou ruches en feuillets) quelques avantages qui les rendent très utiles, lorsqu'on veut s'occuper de la partie économique des abeilles.* » (I, 1.)

Et voici quelques réflexions de Huber d'où ressortent en même temps la prudence du vrai savant et l'admiration du vrai naturaliste envers la merveille de la ruche :

« *Il ne suffisait pas de suivre avec exactitude les manœuvres des abeilles, il fallait encore saisir leur enchaînement et comprendre le but auquel elles tendaient.* » (II, Avant-propos de l'éditeur Pierre Huber.)

« *Des lois invariables relativement à la conduite des animaux sont à nos yeux un grand sujet d'admiration ; car l'esprit s'accoutume facilement à des idées d'ordre et se repose volontiers sur un plan uniforme ; mais il règne dans les dessins de l'auteur de la nature une sorte de flexibilité, une liberté qui porte l'empreinte de la puissance suprême.* » (II, 5.)

« *Plus on admire les sages dispositions de l'auteur de la nature dans les lois qu'il a prescrites à l'industrie des animaux, plus il faut de réserve pour n'admettre aucune supposition étrangère à ce beau système ; plus il faut se défier de cette facilité d'imagination, avec laquelle, en colorant les faits, on croit les expliquer.* » (I, 11.)

« *On ne devine point les voies de la nature ; elle trace partout des routes qui confondent notre science, et ce n'est qu'en la suivant scrupuleusement que nous pouvons parvenir à dévoiler quelques-uns de ses mystères.* » (II, 4.)

Dans un autre domaine, François Huber peut également nous servir de modèle : j'envisage la manière des auteurs de critiquer les collègues et les prédécesseurs. Huber ne perd pas son temps à s'occuper des gens qu'il ne prend pas au sérieux et qui nous offrent des bavardages au lieu de preuves. Mais il hésite à contredire les autres, les vrais naturalistes comme Réaumur, dont il ne reconnaît pourtant pas l'infaillibilité :

« *Aussi, lorsque je me trouve en opposition avec l'historien des abeilles, je recommence mes observations, j'en varie les procédés, j'examine avec le plus grand soin toutes les circonstances qui pourraient me faire illusion, et je n'interromps mon travail qu'après avoir acquis la certitude morale de ne m'être point trompé.* » (I, 7) ... « *Car on ne saurait se dissimuler qu'avant de rejeter un fait avancé par un auteur aussi judicieux, on ne doive expliquer ce qui a pu l'induire en erreur.* » (II, 3.)

Les contemporains de Huber n'ont pas réagi à ses étonnantes découvertes comme il se l'était imaginé :

« *J'avais espéré que des naturalistes plus exercés seraient curieux d'apprécier par eux-mêmes l'exactitude des résultats que j'avais obtenus, et je pensais qu'en répétant mes expériences ils découvriraient peut-être des faits qui m'avaient échappé. Mais dès lors on n'a fait aucune tentative pour pénétrer plus avant dans l'histoire de ces mouches, et cependant elle était loin d'être épuisée.* » (II, Préface.)

S'il a été déçu dans cet espoir, il en fut récompensé par l'intérêt et la sympathie que la petite Société des Naturalistes Genevois manifestait vis-à-vis de son œuvre. (En 1805, cette société ne comptait que 7 membres : MM. de Luc, Jurine, Tolot, Gos, Huber et ses deux fils, voir « Lettres inéd. », p. 140.) Le botaniste genevois bien connu A.-P. de Candolle, s'est rappelé que Huber avait consacré beaucoup de temps à l'étude de la physiologie végétale et donnait le nom de « Huberia » à une plante du Brésil nouvellement découverte, de la famille des Mélanostomacées, honneur auquel Huber n'était pas insensible, comme il le prouve par une de ses lettres captivantes qu'*Edouard Bertrand* a éditées en 1897 : « *Le croiriez-vous, le grand philosophe que vous savez en a été flatté, voilà comme sont ces grands personnages, de grands enfants et rien de plus.* » (« Lettres inéd. », p. 125.)

Ne devrions-nous pas tirer une petite leçon de cette anecdote ? En général nous attendons (comme la plupart des contemporains de Huber l'ont fait) la mort d'une personne pour dire ce que nous lui devons. Plus d'un bon article dans nos revues apicoles reste sans le moindre écho. Nous pourrions faire un grand plaisir et être une grande aide à nos prochains, si nous voulions de temps en temps les encourager par un mot. Même si nous ne sommes pas d'accord avec eux, la contradiction leur sera plus agréable que le silence absolu.

« *Trop de détails fatiguent et risquent souvent d'ennuyer ; ceux qui en veulent absolument pourront en trouver en suffisance dans mon livre.* » (« Lettres inéd. », p. 153.) Je termine par ce conseil judicieux de notre grand citoyen genevois tout en espérant que l'Oeuvre de François Huber reste vivante dans la grande famille des apiculteurs suisses.

A la mémoire de François Huber

Nos propos sont vraiment trop pauvres pour pouvoir rappeler dignement ce que fut, pour notre apiculture, François Huber.

Nombreux sont les auteurs qui, dans leurs écrits, ont marqué toute leur admiration pour les découvertes faites par ce génial naturaliste et entomologiste, découvertes prodigieuses non seulement de par leur portée, mais de par la manière unique dont elles ont été réalisées. Ce n'est donc pas sans raisons que François Huber a été appelé « l'aveugle voyant de l'apiculture moderne ».

En lisant son œuvre, ses mérites éclatent à chaque ligne ; on se rend compte de la grande élévation de ses pensées, de la noblesse de son cœur tout vibrant d'une vie généreuse, plein de bonté et de reconnaissance envers ceux qui ont contribué à ses travaux.

A côté de ses études et de ses observations, sans négliger les arts, il s'occupait de son important rucher de rapport. Il unissait donc à des connaissances théoriques, une solide pratique ; il vivait intensément dans l'intimité de ses abeilles. Je ne veux point ici parler de ses travaux, M. P. Zimmermann l'a fait dans les pages précédentes. Je voudrais simplement rappeler qu'Huber s'est trouvé en face de savants, spécialement allemands et italiens, qui ont nié la primeur de certaines de ses découvertes. Mais justice lui a été rendue, car sa parfaite loyauté est apparue aux yeux de chacun.

Edouard Bertrand, de Nyon, alors directeur de la *Revue internationale d'Apiculture,* auteur de *La conduite du rucher,* à réuni et publié en un volume toute une correspondance inédite de François Huber sur les abeilles. Son œuvre a été éditée en 1859 en allemand